NOUVELLE
DESCRIPTION
DES
ANTIQUITÉS
DE LA
VILLE DE NISMES.

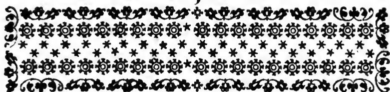
Recueillie des meilleurs Auteurs anciens & modernes.





A NISMES;
Chez G. Belle, Imprimeur-Libraire, vis-à-vis l'Hôtel de Ville.

M. DCC. XXVI.
AVEC PERMISSION.



DESCRIPTION
DES ANTIQUITEZ
DE LA VILLE DE NISMES.

AVANT-PROPOS.

S'IL en faut croire l'Hiſtoire fabuleuſe, la Ville de Niſmes doit ſa Fondation à Nemauſus Fils d'Hercule le Libique. Sur ce fondement elle ſeroit plus ancienne que Rome, comme l'ont crû Suidas, Stephanus & Parthenius.

Poldo d'Albenas & Dairon qui ont écrit les Antiquitez de la Ville de Niſmes, averent cette opinion, qui eſt fondée ſur quelques Inſcriptions, où Nemauſus Fils d'Hercule le Libique eſt qualifié Dieu Titulaire de la Ville : Ils diſent qu'autrefois les Fondateurs des Villes &

des Royaumes étoient déïfiez, & alleguent entre autres exemples, celui de Romulus.

Quelque déferance qu'on ait pour ces deux Auteurs, on ne ſçauroit ſe diſpenſer de dire qu'il eſt plus vrai-ſemblable que la Ville de Niſmes a pris ſon nom des forêts dont elle étoit environnée; ce qui ſe juſtifie par pluſieurs Actes anciens qui ſont dans les Archives de l'Hôtel de Ville, où elle eſt apellée *Nemſe*, qui en langue celtique ſignifie *Forêt*.

A l'égard du tems de ſa Fondation, on n'en trouve aucune preuve certaine: il eſt conſtant néanmoins qu'elle eſt fort ancienne; qu'elle a été une des plus grandes Villes de l'Europe; & que du tems des Volques, c'étoit une Republique qui avoit ſes Loix & ſes Coûtumes particulieres, & qui commandoit vingt-quatre Villes ou Bourgs. Son circuit étoit de onze mille trois cens cinquante-deux pas géometriques, ce qui ſe peut encore meſurer ſur les veſtiges de ſes anciens murs.

Elle ſe ſoûtint dans cet état floriſſant juſqu'à ce que les Romains s'en rendirent les maîtres. Cette Epoque eſt trop conſiderable, pour n'en raporter pas ſommairement les circonſtances.

Aprés la fameuſe Bataille que Fabius Maximus gagna ſur les Gaulois & les Allobroges, ſoûtenus par Bituit Roi des Auvergnats, à deux lieuës de Valence en Dauphiné, à l'endroit où l'Izere ſe dégorge dans le Rhône, dans laquelle les Gaulois perdirent cent cinquante mille hommes, & où Bituit qui commandoit fut pris, & enſuite mené priſonnier en la Ville d'Albe par ordre du Senat, crainte que les Gaulois ne fiſſent de nouvelles attaques, ſi on le relâchoit; ceux-ci ſe joignirent aux Tirugiens, aux Cimbres & aux Teutones, & battirent les Romains en pluſieurs rencontres; mais ils furent enfin vaincus par C. Marius Capitaine Romain, qui en tua ou fit priſonniers plus de deux cens mille. Ces Victoires aſſûrerent les Romains en leurs Conquêtes du Dauphiné, de la Proven-

ce, & du Languedoc, qui avoient été reduits en Province Romaine quelques années auparavant. Il eſt vrai que Niſmes & autres Villes alliées furent laiſsées en liberté, ſans être ſujettes aux Preteurs & aux Loix Romaines.

Sous le Regne d'Auguſte, les Romains envoyerent une Colonie à Niſmes, qui fut conduite par Agripa ſon gendre, ce qui arriva après la Conquête de l'Egypte. On le juſtifie par pluſieurs Inſcriptions qui ſubſiſtent encore, où cette Colonie eſt apellée *Colonia Auguſta*, & par des Medailles de bronze, dont il en reſte une infinité, qui repreſentent un Crocodille attaché à un Palmier, avec ces mots, *Col. Nem.*

Il y avoit dans chaque Colonie, au moins dans celles du premier Ordre, un Capitole, un Amphiteatre, & un Champ de Mars; tout cela étoit dans Niſmes: on y voit encore l'Amphiteatre & diverſes autres Antiquitez ſi entieres & ſi magnifiques, qu'elles font l'admiration des Curieux.



DE L'AMPHITEATRE.

L'AMPHITEATRE de la Ville de Nismes, dans l'état où il est encore aujourd'hui, est un des plus beaux & des plus considerables Monumens qui nous restent de la grandeur & de la magnificence des Romains. On assûre qu'il n'y en a point de si entier chez les autres Nations, non pas même en Italie; aussi ceux qui voyent la premiere fois cette grande masse de pierres faite avec tant d'art & de simetrie, qui a resisté à l'injure du tems, & à la fureur des Gots & des Martels, la regardent avec admiration, & avec étonnement.

Avant que de faire la Description particuliere de cet Amphiteatre, il est à propos de dire que ce Monument a deux noms differens; on l'apelle, tantôt *Amphiteatre*, & tantôt *les Arenes*: le nom d'Amphiteatre vient du mot grec (*Amphiteatron*,) qui signifie *Regarder tout-à-l'entour*; & c'est ce que l'on faisoit

aux Amphiteatres, parce qu'ils sont de figure ronde ou ovale, & que les siéges sur lesquels on s'asseïoit pour voir les Spectacles sont rangés en dedans tout-à-l'entour.

On voit par là que les Amphiteatres ont été premierement en usage parmi les Grecs : ils le furent ensuite chez les Romains, & posterieurement parmi les Juifs, car les Historiens assûrent qu'Herode en fit bâtir quelques-uns assez magnifiques, tant parce que les Spectacles de sang étoient assez conformes à son naturel, que pour complaire aux Romains, de l'autorité desquels il tiroit sa Royauté, ou sa Tetrarchie.

On ne peut pas douter que les *Arenes* de Nismes ne soient l'Ouvrage des Romains, à cause des differentes figures qu'on y trouve en divers endroits, dont on parlera dans la suite.

Les Romains donnerent à leurs Amphiteatres le nom d'*Arenes*, du mot latin *Arena*, qui signifie *Sable*, parce qu'ils remplissoient le sol des Amphiteatres de

ſable, afin que les Gladiateurs euſſent le pied plus ferme en combattant, & pour que le ſang qui couloit de leurs playes & de celles des bêtes, n'enſanglantât pas trop la Scene, & encore afin d'ôter à ceux-là la vûë de leur ſang épandu, qui auroit pû leur abattre le cœur.

Il faut avoüer que les Romains ont beaucoup ſurpaſſé les Grecs & toutes les autres Nations en la magnificence des Amphiteatres, & en la grandeur des Spectacles; car ces Jeux étoient les délices des Empereurs de Rome & les amours du Peuple, qui ne ceſſoit de demander avec un égal empreſſement *Panem & Circenſes*, apellant les Spectacles les alimens de leurs yeux.

Avant le Regne de Tibere tous les Amphiteatres étoient de bois, à la reſerve de celui que Pompée avoit fait bâtir à Rome. Ce fut ſous ce Regne qu'arriva l'accident de l'Amphiteatre de *Fidénes*, qui s'étant éboulé coûta la vie à plus de vingt mille perſonnes; un ſi funeſte évenement fut cauſe que Tibere

& le Senat ordonnerent que dans la ſuite les Amphiteatres ſeroient faits de pierre : ainſi il faut conclurre que celui de Niſmes ne fut bâti qu'après ce Reglement.

On ne ſçait pas préciſement en quel tems, ni par qui il a été conſtruit : les uns diſent que c'eſt l'Ouvrage de l'Empereur Adrien ; les autres que c'eſt celui de l'Empereur Antonius Pius ſon Succeſſeur, & ils ajoûtent que cet Empereur étant originaire de Niſmes, & ayant fait éclater ſa magnificence par-tout l'Empire Romain, il eſt plus vrai-ſemblable que c'eſt lui qui l'a fait conſtruire : & à ce compte l'Amphiteatre eſt conſtruit depuis environ l'an 140. de nôtre ſalut, car Antonius regnoit alors.

Cet Amphiteatre, de même que bien d'autres, ſemble à la premiere vûe être de figure ronde, mais il eſt en ovale imparfait, (ce qui donne bien plus de peine, & il y a beaucoup plus d'art.) Les Romains en conſtruiſant ces Edifices, s'attachoient ſcrupuleuſement à la Figure

ovale, parce que leurs jeux étoient principalement consacrez à Castor & à Pollus freres jumeaux, que la Mitologie disoit avoir pris naissance d'un œuf.

L'Amphiteatre de Nismes est fait & construit de grosses & grandes pierres de quatre ou cinq toises de longueur: cette pierre est presque aussi belle & aussi dure que le marbre gris, & se tailloit dans des carrieres à une lieuë de la Ville, qui paroissent encore; que si cet Amphiteatre est à present, & sur-tout au dehors de couleur de suye, c'est à cause du feu & des flâmes qu'on a employé pour le détruire, comme il sera dit ci-après.

Il y a deux rangs d'Arcades l'une sur l'autre, qui forment au milieu une galerie ouverte; le nombre des Arcades est de cent soixante, elles sont ornées au dehors d'un Pilastre qui soûtient une belle Corniche avec sa frise tout autour, & sur ce Pilastre est placée une Colomne qui suporte aussi une autre Corniche

entourée de ſa friſe, le tout d'ordre Toſcan.

Le tour de l'Amphiteatre eſt de 195. toiſes, qui font 422. pas, ſuivant qu'il ſe trouve gravé à une pierre de la Galerie; ſon diamêtre eſt de 68. toiſes de 8. pans chacune; ſa hauteur eſt de 10. toiſes 5. pans.

On entroit dans l'Amphiteatre par quatre Portes ſituées aux quatre parties du Monde; celles de l'Occident & de l'Orient étoient les Portes par où le Peuple entroit & ſortoit; les deux autres du Midi & du Septentrion étoient particulieres; & même cette derniere eſt plus élevée, ornée de traits d'Architecture, ayant une Colomne à chaque côté, & au haut deux Taureaux de pierre en demi relief. Cette Porte étoit apellée *Triomphale*, parce que les perſonnes de la plus haute dignité entroient & ſortoient par-là ſans paſſer par le Sol de l'Aréne, pour éviter la foule, ſe ſervant d'un perron ou petit degré, par où ils entroient dans la Galerie du milieu, &

delà ils alloient aisément à leurs siéges.

Quand on étoit entré par ces quatre Portes dans le Sol ou l'Aréne de l'Amphiteatre, on montoit à la Galerie par cinquante-six dégrés qui étoient entre les Arcades du bas rang, & ensuite on montoit de cette Galerie aux siéges par de plus grands Escaliers.

On dit même que pour éviter les désordres & la confusion, il y avoit des dégrés qui ne servoient qu'à monter, & d'autres qu'à descendre; ces dégrés s'entretouchoient, & étoient l'un à droit & l'autre à gauche: on apelloit les dégrés par où l'on sortoit des *Vomitoires*, parce que par l'affluence du monde, il sembloit qu'ils vomissoient du Peuple.

Il y avoit tout autour de l'Amphiteatre trente rangées de grosses pierres les unes sur les autres servant de siéges, mais aujourd'hui on n'en compte que douze rangées, les autres ayant été détruites avec la partie interieure de ce bel Edifice, par la fureur des Visigots, quand ils se furent rendus les maîtres de la Pro-

vince Narbonnoiſe. Ces Sieges étoient aſſez larges, pour que les Spectateurs ne s'incommodaſſent point les uns les autres ; & ils étoient rangez de telle ſorte, que ceux qui étoient aſſis au plus bas rang n'empêchoient point de voir les Spectacles à ceux qui étoient aſſis aux plus hauts.

Ceux qui ont pris ſoin de meſurer exactement ces ſieges, diſent qu'il s'y rangeoit vingt mille perſonnes : & comme par les Reglemens des Amphiteatres, on ne faiſoit aſſiſter qu'une quatriéme partie des Citoyens à chaque Spectacle, on peut delà conclurre que la Ville de Niſmes avoit alors près de cent mille Habitans.

Les Places que chacun devoit occuper étoient marquées, afin d'éviter toute conteſtation. Le plus bas Siege étoit le plus honorable, & s'apelloit *Orcheſtra* ou *Polium* ; il étoit plus large que les autres, & environné de Baluſtrades de fer : il étoit occupé par les perſonnes les plus qualifiées.

Les femmes étoient aſſiſes aux plus hauts ſieges ſans mélange d'hommes, afin de garder mieux la décence: les Veſtales mêmes qui étoient des Religieuſes de la plus grande ſeverité de la Religion des Romains, aſſiſtoient aux Spectacles, & on les faiſoit placer vis-à-vis du Preteur ou principal Magiſtrat, afin que ſous ſes yeux elles ne fiſſent rien d'indécent.

Lorſqu'il pleuvoit ou que le Soleil incommodoit les Spectateurs, on avoit ſoin de dreſſer des tentes de differentes couleurs; c'eſt pourquoi au plus haut de l'Amphiteatre on voit au dehors des Conſoles tout à l'entour, où l'on faiſoit couler de gros pilliers de bois, leſquels s'affermiſſoient quatre pieds plus bas dans un autre trou de la même ouverture, entaillé ſur le dos de la Corniche du ſecond ordre des Arcades du Bâtiment: On attachoit les tentes à ces pilliers, on les joignoit les unes aux autres, & avec des cordages, à l'aide des polies posées à des autres Pieds-droits quarrés, placés plus

bas en droite ligne ; on mettoit ces tentes fort haut, afin qu'on eût plus d'air dans l'Amphiteatre.

On trouve encore au haut de l'Amphiteatre, du côté du Septentrion, audessus du principal Escalier, un petit dégré fort étroit, qui est caché dans l'épaisseur de la maîtresse muraille, par lequel montoient & descendoient secrettement ceux qui avoient soin des tentes & autres choses en dépendant.

On croit devoir dire que les Amphiteatres étoient presque toûjours construits prés du Champ de Mars, parce que les combats qui se faisoient lors des Spectacles étoient une espece de guerre ; & d'ailleurs les Soldats, c'est-à-dire, les Défenseurs de la Republique, étoient bien aises de ne pas aller chercher loin leurs divertissemens. Celui de Nismes avoit le même avantage, car son Champ de Mars étoit où sont aujourd'hui les Jardins situez hors la Porte de Saint Gilles. On y alloit en droiture de l'Amphiteatre, en sortant par sa Porte du Midi, &

enſuite par celle de la ville apellée *Libitinenſis*, qui étoit où eſt aujourd'hui la *Tour Vinatiere.*

Les combats d'Amphiteatre ſe faiſoient quelquefois d'homme à homme, apellez *Gladiateurs*, qui étoient des hommes forts, robuſtes, apris à tirer & à manier l'épée, & qu'on prenoit à louage, de même que l'on voit encore en Italie des hommes qui louent le ſervice de leur corps pour les Galeres, qu'on apelle des Galeriens *de bonà voglià.*

D'autres fois ces combats ſe faiſoient d'homme à bête, ou de bête à bête. Les hommes étoient des gens qui avoient été condamnez à cette peine pour reparation de quelque crime, ou bien c'étoient des captifs pris à la guerre..

On veilloit ſoigneuſement à la conſervation des Gladiateurs ; on les logeoit dans des petites cellules aſſez propres ; on les nourriſſoit de bonne viande, afin de les maintenir ſains & robuſtes ; ils avoient de gens prépoſez pour prendre ſoin d'eux ; ils avoient même des Medecins & des Chi-

rurgiens affectez pour leur ſervice, qui aſſiſtoient toûjours dans le tems des combats, afin d'être plus prêts à mettre des apareils ſur leurs bleſſures. Outre les cellules des Gladiateurs, contruites dans les Arénes, il y en avoit auſſi pour les bleſſez & pour les morts, qui ont été détruites lors de la conſtruction des maiſons modernes.

Les bêtes qui ſervoient dans ces combats étoient enfermées dans des caves ou des grotes qui étoient au bas de l'Amphiteatre, & qui ne paroiſſent plus, parce qu'elles ſont comblées d'anciennes ruines. Ces caves étoient petites, afin que les bêtes y augmentaſſent leur ferocité; en ſorte que quand on les faiſoit ſortir de ces caves pour entrer dans le ſol ou l'aréne, elles y ſautoient pleines de rage & de fureur.

Outre les combats de ſang des Gladiateurs & des bêtes, qui ſe faiſoient dans cet Amphiteatre, il s'y faiſoit auſſi des Lutes & des Sauts, qui étoient des jeux non ſanglants. Nous avons un témoignage qu'il y a eu dans Niſmes un Sauteur parfait: la

ſtatuë s'eſt conſervée juſques à nous; il y eſt repréſenté en bon état & en bonne poſture avec un bonnet à la tête ; marque ſenſible qu'il excelloit en ſon art, puiſqu'on ne permettoit l'uſage du bonnet qu'à ceux qui avoient pluſieurs fois gagné le prix.

Après avoir parlé de l'Amphiteatre & de ſon uſage, je crois devoir donner l'explication des Figures qu'on y voit au dehors.

La premiere de ces Figures repreſente une Louve au-deſſous ne laquelle il y a deux Enfans qu'elle alaite. C'eſt ici un témoignage bien certain que cet Amphiteatre eſt l'ouvrage des Romains, car ils croyoient que Romulus leur premier Roi & Remus ſon frere avoient été nourris en leur enfance par une Louve : il y a même de leurs Medailles les plus illuſtres où la ville de Rome, déſignée par ſept montagnes, eſt aſſiſe ſur le dos d'une Louve.

A conſiderer cette Figure, l'on voit qu'il n'y a que le premier enfant qui tette la

Louve, & que le ſecond ne tette point, quoiqu'il ſoit ſous ſon ventre : par où les Romains donnoient à entendre que celui qui tette eſt Romulus, qui nourri dans le ſein de Rome, avoit regné ſeul ſur eux, & que Remus ſon frere qui n'avoit point tetté la Louve, n'avoit point eu de part à ce Regne; en effet leur hiſtoire porte que Romulus le tua, parce qu'il avoit ſauté par mépris le fauſſé de la ville de Rome nouvellement bâtie.

La ſeconde Figure eſt de trois Priapes attachez enſemble qui ont des piés de cerf; l'un porte des ailes & l'autre une ſonette : il y a deſſus une femme vétuë tournant le viſage en arriere, qui tient de l'une & de l'autre main des rênes avec leſquelles il ſemble qu'elle ſoutient & gouverne ces Priapes. C'eſt ici une repreſentation de la ſuite de l'hiſtoire des Romains, lorſque ſous Romulus ils enleverent les femmes des Sabins leurs voiſins, qu'ils avoient invitez à des Spectacles publics. Le raport de cette Figure avec ce trait d'hiſtoire, eſt que les Priapes avec des piés de cerf &

des ailes, repreſentent des hommes raviſ-ſeurs, qui courent vite & ont les piés legers : la femme au milieu & au-deſſus des Priapes, ſont les femmes Sabines ; la face tournée témoigne qu'elles n'y conſentoient pas, & en effet la plûpart avoient des maris: les rênes dont la femme ſoutient & gouverne les Priapes devant & derriere, repreſenteut le pouvoir que les femmes eurent en cette ocaſion ſur les Romains & ſur les Sabins pour les empêcher d'en venir aux mains ; car l'hiſtoire remarque que les Sabins vouloieut ſe venger, mais que les femmes accommoderent cette affaire : la ſonette veut dire que cette action fut publique.

La troiſiéme Figure eſt un autre trait de l'hiſtoire des Romains ; on y voit quelques Priapes à piés de cerf & des ailes, que des oïes becquetent. C'eſt la repreſentation de ce qui arriva à Rome, lorſque les Gaulois Sennonois ayant pris cette ville excepté le Capitole où les plus braves Romains s'étoint retirez, & voulant l'eſcalader tandis que ces Romains dormoient, les

oïes les éveillerent par leurs cris & à coups de bec ; ce qui fut cause que les Romains precipiter çes Gaulois, & qu'ils les chasserent ensuite de la ville.

La quatriéme Figure est de deux Gladiateurs, dont l'un tient une épée à la main; ce qui n'a pas besoin d'interpretation, puisque c'est une image du veritable combat qui se faisoit dans l'Amphiteatre.

Dans le 10e. ou 11e. siecle les Comtes de Nismes, qui en étoient alors les Seigneurs, firent faire une grande démolition à l'Amphiteatre, pour y bâtir un Château, dont on voit encore deux Tours; mais les Anglois, sous le cõmandement du Prince d'Orange, aïant pris la ville de Nismes sur Charles VI. Roi de France, en l'an 1417. firent abattre ce Château dans l'état qu'il est aujourd'hui.

Cependant la démolition faite à cet Amphiteatre, ni l'injure des tems, ni les flâmes, ni les Martels, ni l'invasion des Gots, des Vandales & des Sarrazins, qui se sont efforcez de le détruire, n'ont pû si fort l'endommager, qu'on ne voye sensiblement le dessein du peu qui y manque.



DE LA MAISON QUARRÉE.

ON VOIT à Nismes un superbe Edifice apellé vulgairement depuis quelques siécles *la Maison quarrée*, quoi qu'elle compose un Quarré-long, dont le sol est élevé de cinq piés au-dessus de la ruë.

Ce Bâtiment a 12. toises de long, 6. de large, & 6. d'élevation: il est enrichi au-dehors de trente colomnes canelées de l'ordre corinthien avec leurs chapitaux parfaitement bien traitez ; l'architrave, une frize & une corniche regnent tout autour : & ce qu'il y a de singulier dans la corniche, & qu'on ne voit pas dans les autres Edifices qui nous restent de l'Antiquité, c'est que les modillons sont placez à rebours, & font néanmoins un trés-bel effet.

La face du septentrion, où est l'entrée, forme un Parvis ou Peristile, auquel on monte par plusieurs larges dégrés qui en tiennent toute la longueur ; & au lieu que

les colomnes du Bâtiment ſont liées dans le mur, celles du Periſtile ſont iſolées & ſoutiennent l'entablement en l'air, ce qui eſt très-magnifique.

La friſe de cette face n'eſt point taillée comme les autres ; c'étoit la place de l'Inſcription ancienne : on y voit encore les trous où étoient les crampons de fer pour ſoûtenir les caractères, qui ayant la forme & la figure des lettres, pourroient peut-être aprendre quelle étoit cette Inſcription ; mais ces trous ſont en ſi grand nombre, ſi ſerrés & ſi près l'un de l'autre, qu'il ſeroit fort difficile d'en venir à bout.

Dans les vieux titres, cet Edifice eſt apellé *Cap duel*, qui ſignifie Capitole : quelques Auteurs diſent que s'en étoit un; les autres veulent que ce fût un Prétoire, une Baſilique ou un Temple.

On ne peut pas dire que *la Maiſon Quarrée* étoit un Capitole, puiſque les Capitoles étoient des eſpeces de Forteresſes, & qu'on n'y découvre aucune marque de fortifications.

Il n'y a pas aparence non plus que ce

fût un Prétoire ; rien n'engageoit à faire les Prétoires obſcurs, & l'on ne voit aucune fenêtre au Bâtiment en queſtion, que celles qui y ont été faites aprés coup: d'ailleurs cet Edifice étoit trop petit pour rendre la Juſtice dans une ville auſſi grande que l'étoit Niſmes. Par les mêmes raiſons, ce ne pouvoit pas être une Baſilique, car les Baſiliques étoient des Endroits éclairés & ſpacieux, pour loger le Souverain & ſes Officiers. Il faut donc que ce fût un Temple, & c'eſt l'opinion la plus commune.

Poldo d'Albenas & Dairon conviennent que c'eſt un ouvrage des Romains, mais ils n'en connoiſſent pas le Fondateur. Cependant il eſt certain qu'Adrien revenant d'Angleterre, aprit à Niſmes la mort de Plotine qui l'avoit fait adopter par Trajan, & qu'en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, il lui fit bâtir, à ce que raporte Pazien dans la vie de cet Empereur, une ſuperbe Baſilique: ce terme peut avoir deux differentes ſignifications, ou d'un Palais du Prince, ou d'un Temple ; la premiere

ne ſçauroit lui convenir, comme j'ai dit ci-deſſus, au lieu que la ſeconde eſt très-conforme à l'uſage des Romains; ils avoient acoutumé de mettre leurs Empereurs & leurs Imperatrices au rang des Dieux (& c'eſt ce qu'ils apelloient Apoteoſe) ils leurs bâtiſſoient des Temples, ils établiſſoient des Prêtres pour chanter des himnes à leur honneur.

Spartiens & Dion diſent que la *Maiſon Quarrée* étoit un Temple bâti par Adrien où l'on chantoit des himnes à l'honneur de Plotine, & ils raportent pour preuve une Inſcription qui ſe trouve à Aix en Provence, dont voici la teneur.

Plotina Trajani Uxor, ſumma honeſtate,
Et integritate fulgens, ſterilitatis defectu
Sine prole fecit conjugem, qui ejus opera
Adrianum adoptatum in Imperio Succeſſorem
Habuit, à quo in beneficii memoriam Nemauſi
Æde ſacra, maximo ſumptu ſublimique
Structurâ, ac hymnorum cantu decorata
Poſt mortem donata eſt.

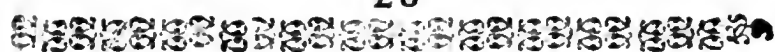
La *Maiſon Quarrée* doit donc être conſiderée comme un Temple ou une ſuperbe Chapelle qu'Adrien fit bâtir à l'honneur de Plotine: d'autant mieux qu'il n'y a

dans Nismes aucun vestige de la Basilique dont parle Pazien, que Poldo d'Albenas & Dairon placent en un autre endroit sans en raporter aucune preuve certaine, & qu'il ne reste que cet Edifice à qui l'on puisse l'apliquer. La beauté & la magnificence de cet ouvrage sont dignes de la reconnoissance d'un si grand Empereur.

Il est vrai que sous la domination des Gots & celle des Comtes & des Vicomtes, on y tenoit les assemblées publiques, mais cela ne détruit point les preuves raportées que c'étoit un Temple bâti par Adrien à l'honneur de Plotine.

Dans la suite des tems ce même Temple devint le patrimoine de quelques particuliers ; mais en 1689. Loüis le Grand le fit reparer, & de profâne qu'il étoit auparavant, le consacra au vrai Dieu. Il sert aujourd'hui d'Eglise aux Peres Augustins. Voici l'Inscription nouvelle que l'on lit sur la porte.

Ludovicus Magnus hanc Ædem, arte & vetustate Conspicuam, labentem restituit, Profanam sacris addixit; Curâ & studio Nicolai de Lamoignon, per Occitaniam Præfecti, Anno Domini M. DC. LXXXIX.



DU TEMPLE vulgairement appellé de DIANE.

L'Ancien Temple qu'on voit auprès de la Fontaine, est nommé *Temple de Diane* par tradition, sans sçavoir pourquoi ; car aucun Antiquaire avant Poldo d'Albenas n'en avoit rien dit.

Dairon, *chapitre 3.* cite cet Auteur, & comme lui raporte un Fragment d'une vieille Inscription trouvée dans Nismes, par laquelle il prétend prouver que le Temple dont il s'agit étoit dédié au Soleil & à la Lune sous les noms d'*Osiris* & d'*Isis*, & pour fondement de ce qu'il avance, il dit que sur la principale porte de cet Edifice, il y avoit deux Fenêtres qui dénotoient ces deux Astres. Mais il n'y a pas aparence, ni que ce fût un Temple dédié à Diane, ni qu'on y adorât le Soleil & la Lune, puisque l'on bâtissoit les Temples de cette Déesse de l'Ordre *Ionique*, & que ceux de ces deux Divinités étoient de figure circulaire, à l'imitation de celle qu'elles font

autour du monde, au lieu que celui en queſtion eſt quadrangulaire, & de l'Ordre *Compoſite*.

D'ailleurs Palladio, qui a tiré le Plan & l'Elevation de cet Edifice, tandis qu'il étoit encore en ſon entier, ne fait aucune mention de ces prétenduës Fenêtres; au contraire il dit que ce Temple êtant formé d'un mur continué dans les trois côtés où il avoit ſes entrées, deux deſquelles étoient dans les ailes de la nef, & la principale porte à la façade, il paroît que le jour ne pouvoit y entrer par aucun endroit; qu'ainſi il croit que ce Temple avoit été conſacré aux Divinités infernales.

Dairon ſemble même le reconnoître, quand il convient, *dans le même chapitre*, que l'*Oſiris* & l'*Iſis* des Egiptiens étoient le *Pluton* & la *Proſerpine* des Latins, comme le *Somnus* des mêmes Latins étoit le *Morphée* des Grecs.

De plus, Anné de Rulman & bien d'autres Auteurs aſſûrent que c'eſt dans ce Temple où fut celebré le Service ſolemnel fait aux Dieux infernaux en l'honneur de

Plotine, & à elle-même ; & qu'après son Apotéose, son corps ayant été porté au-haut de la *Tour-Magne*, envelopé dans une toile incombustible apellée (*Asbesos*) par les Grecs, & brûlé ensuite, ses cendres furent mises dans une Urne d'or, & portées sur le grand Autel du même Temple.

Il y a donc de fortes conjonctures que cet Edifice a été un Temple consacré aux Dieux infernaux, & non à Diane, quoi que par tradition on le donne à cette Déesse.

L'on ignore en quel tems & par qui il a été bâti ; mais il est certain qu'il est très-antique, & qu'il étoit d'une grande magnificence. Palladio, ci-dessus cité, assûre que l'invention en étoit si élegante & qu'il avoit tant de grace, qu'il n'en a point vû de cette espece qui lui parût davantage.

Quand la lumiere de l'Evangile eut été portée dans Nismes, on donna ce Temple à des Religieuses de l'Ordre de St. Benoît, pour leur servir d'Eglise : leur Monastère fut apellé *de Saint Sauveur de la Fontaine.* Elles y resterent long-tems ; mais les guer-

res de Religion étant ſurvenuës, les obligerent de l'abandonner, & d'aller à Beaucaire, où elles ſont encore.

Ce fut auſſi à cauſe de ces guerres de Religion, qu'on jugea à propos de faire démolir une partie de cet Edifice, pour empêcher que les Ennemis de dehors venant à s'en emparer, ne s'en ſerviſſent contre la Ville. Les reſtes en ſont pourtant conſiderables, & il y a de quoi ſatisfaire les Curieux. Mais pour qu'on puiſſe plus ſainement juger de la beauté de cet Ouvrage, voici la Deſcription que Palladio fait en ſon Traité d'Architecture de l'interieur de ce Temple, qui a encore onze toiſes cinq pieds de longueur, dix toiſes de largeur, & ſix toiſes deux pieds de hauteur.

" On voit dans ce Temple (dit-il) des " Tabernacles qui devoient avoir des Sta- " tuës. La face du devant vis-à-vis l'en- " trée, ſe diviſe en trois parties : le Pavé " de la partie du milieu eſt au même ni- " neau que tout le reſte du Temple ; les " deux autres ont leur pavement à la hau- " teur des piedeſtaux, & l'on y monte par

" des marches qui commencent aux deux
" entrées qui ſont aux ailes du Temple.
" Les piedeſtaux ont un peu plus de hau-
" teur que le tiers de leurs colomnes. Les
" colomnes ont leurs baſes composées de
" l'*Attique* & de l'*Ionique*, & ont un
" très-beau profil. Les chapiteaux ſont
" auſſi *Compoſites* & fort proprement
" taillez. Les architrave, frize & corniche
" ſont toutes ſimples, auſſi-bien que les
" moulures des Tabernacles qui regnent
" autour de la nef. Derriere les deux co-
" lomnes qui font face à l'entrée, & qui
" formeroient dans nos Egliſes ce que nous
" apellons le Grand Autel, il y a des pi-
" laſtres dont les chapiteaux ſont auſſi
" *Compoſites*, quoique differens de ceux
" des colomnes, & même differens entre
" eux, en ce qu'aux pilaſtres voiſins des
" colomnes, les chapiteaux ont leurs or-
" nemens diſpoſez d'une certaine maniere,
" & ceux qui ſont plus derriere les ont
" d'une autre. Ces pilaſtres portent l'ar-
" chitrave des Chapelles qui ſont aux
" côtés, auſquelles on monte par les dégrés

" des entrées des ailes, de sorte qu'en cet
" endroit ils sont plus larges que les co-
" lomnes, ce qui est à remarquer. Les co-
" lomnes d'autour de la nef portent quel-
" ques arcs de pierre, & d'un de ces arcs
" à l'autre commence le ceintre de la
" grande voûte du Temple.

" Tout ce Bâtiment (ajoûte-t'il) est fait
" de pierres quarrées, & il est couvert de
" tuiles couchées & enclavées l'une dans
" l'autre de telle sorte, que la pluye ne
" peut penetrer dans la couverture.

Suivant cette Description, il n'est pas vrai-semblable, comme l'ont avancé certaints Auteurs, que les Alées qui étoient aux côtés de ce Temple servissent pour y introduire des Victimes, & que les Niches qu'on voit aux côtés du Grand Autel fussent des Foyers; car comment auroit-on pû faire aller des animaux à quatre pieds dans ces Alées, puisqu'elles étoient de beaucoup plus élevées que le sol du Temple, & qu'on n'y entroit que par des dégrés? & ces Niches pouvoient-elles servir de Foyers, tandis qu'elles étoient couvertes?

celles-ci n'étoient-elles pas plûtôt pour les Statuës des principales Divinités qu'on adoroit dans ce Temple; & celles-là pour le passage de ceux qui servoient à l'Autel?



DE LA TOUR-MAGNE.

LA *Tour-Magne* a pris son nom de *Turris magna*, parce que c'étoit la plus grande Tour d'entre celles qu'on voyoit le long des anciens murs, distantes l'une de l'autre de dix-sept toises, & qui servoient de logement aux soldats pour la garde de la Ville.

Cette Tour, quoiqu'abatuë en partie, a quinze toises de haut; elle avoit sept faces par en-bas, & huit par en-haut, avec un dégré à l'entour à plusieurs rampes. Il y avoit seulement deux chambres au milieu du massif, les six vuides en demi rond qu'on y voit encore aux faces d'en-haut n'ayant été faits que pour alleger le bâtiment, & non pour former d'autres chambres, comme l'ont prétendu quel-

ques Auteurs. Ils conviennent tous que ces prétenduës chambres étoient en demi rond, qu'elles avoient six toises de profondeur, & qu'on ne pouvoit y entrer que par le haut : quelles marques de chambres trouve-t'on là ? aussi l'ont-ils avancé sans fondement.

Suivant l'opinion la plus commune, la *Tour-Magne* & les Murailles d'enceinte de l'ancienne Ville, qui lui sont semblables & unies, ont été bâties par les Grecs : en effet les pierres équierées, égales & de même épaisseur qui y sont employées le prouvent évidemment, puisqu'au raport de Vitreuve qui écrivoit sous le Regne d'Auguste, ils étoient seuls en usage de se servir de pierres ainsi travaillées. D'ailleurs ces Peuples contraints par les Perses d'abandonner leur pays, vinrent sur les côtes de Provence où ils fonderent Marseille & plusieurs autres Villes ; & l'an du monde 3300. s'étant rendus maîtres d'une partie de la Gaule Celtique, ils envoyerent à Nismes une de leurs Colonies qui habita cette Ville pendant plusieurs siecles.

On ne peut pas diſconvenir que les Grecs ne bâtiſſent des Tours dans leurs principales Villes, ſoit maritimes ou éloignees de la mer, pour la garde du tréſor public, pour découvrir de plus loin tout ce qui pouvoit les aprocher & les ſurprendre, pour ſervir de ſignal, & pour élever un Phare qui adreſſoit les nautonniers & les voyageurs pendant la nuit : la haute ſituation & la ſtructure de la *Tour-Magne* font connoître qu'elle fut conſtruite à cet effet;auſſi étoit-elle apellée par les Anciens *Turris magna*, Tour de forterеſſe, Tour de tréſor, Tour de terme, Tour de phare; & ſous la domination des Romains, elle fut encore apellée Tour de conſecration, Tour de braſier : en effet ceux-ci s'en ſervoient aux apotéoſes dans la cérémonie de l'Aigle qu'on mettoit en liberté au ſommet de cette Tour, pour ſimbole de l'évocation au Ciel de ceux qu'ils vouloient déifier, & ils y reduiſoient leur corps en cendres.

Il n'y a point de doute que la *Tour-Magne* n'ait pû ſervir à tous ces uſages, ſuivant les divers Gouvernemens & les dif-

ferentes Religions des Peuples qui ont habité Nismes depuis sa construction.

Dans la suite cette Tour fut nommée *Tour de Lampeze*; sans doute ce nom lui fut donné *à lampade* à raison de la lampe qui y bruloit chaque nuit : & l'on apelle encore le terroir qui est aux environs, *le Terroir de la Lampeze*.

Cette Tour & les Murailles dont il est parlé ci-dessus furent détruites par Charles Martel l'an de nôtre salut 736. Ce Prince des François fort zelé pour la Religion Chrêtienne, défit en plusieurs rencontres les Sarrazins, qui s'étant rendus maîtres des Gaules, ravageoient le pays & y persecutoient les Chrêtiens : il les assiegea & les battit dans Avignon ; contraignit leur Roi Athime & les principaux de ses Troupes de se sauver par le Rhône, & de se refugier à Narbonne, comme dans la plus forte Place qu'ils eussent ; il gagna auprès de cette ville une fameuse bataille où il tailla en pieces l'Armée d'Amoros, Roi des Sarrazins qui habitoient l'Espagne, venu à leur secours, & où ce Roi fut tué : ce

qui obligea les Refugiés de se retirer à la faveur de quelques Vaisseaux qu'ils trouverent à la rade,& de quitter la Septimanie (aujourd'hui Languedoc) qu'il mit ensuite sous son obéissance.

Ce fut pour lors que ce redoutable Conquerant irrité contre la ville de Nismes de ce qu'elle avoit plusieurs fois donné retraite à ces Infidelles qu'il avoit eu tant de peine de chasser , non contant d'en faire abattre les Murs., comme il avoit fait à Maguelone & à Agde, fit encore détruire presque toute la ville & mettre le feu à l'Amphiteatre qui avoit souvent servi de rempart aux Peuples Barbares,& sur tout à ceux-ci ; mais cette incendie fit seulement fendre partie des pierres de la galerie , & donna à cet Edifice , selon la commune opinion , la couleur noirâtre qu'on y voit aujourd'hui.

Il auroit sans doute employé d'autres voyes pour le détruire,s'il n'eût été obligé de se rendre au plûtôt en Allemagne pour des affaires très-importantes : ce qui l'empêcha aussi d'abattre la partie des

Murailles qui nous reste depuis la Tour Vinatiere jusqu'à l'ancien Château, où il se contenta de faire tirer trois Aiguillettes, pour marque de rebellion.



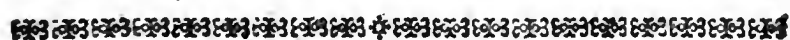
DE DIVERSES STATUES.

ENtre plusieurs Statuës qu'on remarque dans la ville de Nismes, les plus considerables sont celle du *Sauteur* que j'ai deja raportée dans l'article de l'Amphiteatre, & que l'on voit vis-à-vis de l'Arc de l'Hôtel de Ville; celles apellées vulgairement *Histrions*, dont la plus entiere est à l'exterieur du Revelin de la porte de la Couronne; & celle des *Quatre-Jambes*, qui se trouve tout près des Arénes du côté du Palais.

Les Auteurs sont de divers sentimens à l'égard des Histrions: les uns veulent que ces Statuës n'aïent été faites que pour servir de termes, ou de piliers propres à orner quelque Edifice: & d'autres prétendent qu'elles furent élevées dans des Places

publiques en l'honneur de certaines Filles qui, dans un tems où Nismes étoit assiegé par une armée formidable & victorieuse qui avoit menacé ses Citoyens de leur totale ruine, parce qu'ils lui avoient trop long-tems resisté, furent volontairement attachées nuës à des poteaux aux portes de la ville avant que de la livrer, afin d'arrêter la fureur des soldats par l'aspect de ces tristes victimes; & ils ajoûtent que par ce moyen les Habitans obtinrent grace de leurs Ennemis : enfin d'autres Ecrivains soutiennent que ces Statuës sont la représentation des hommes lâches qui se rendoient sans combattre, & que ces Figures n'avoient été faites que pour rendre les jeunes Romains plus braves, plus vaillans & plus aguerris, en leur mettant devant les yeux l'Image des Ennemis de la Republique qui avoient été assujettis sans combat, qui y sont représentez avec des natures de femmes & les bras tournés derriere le col, comme incapables de tout. On laisse aux Curieux le soin de juger de ces trois opinions.

Quant à la Statuë des *Quatre-Jambes*, ce n'eſt autre choſe que des mêmes figures des Hiſtrions faiſant une grouppe, & tronquées de la ceinture en bas, ſur leſquelles on a posé une baſe de colomne pour poitrine, & ſur cette baſe une tête d'homme qui a une longue barbe, qu'on a ſans doute trouvé en divers lieux dans les ruines de l'ancienne Ville. Il n'y a qu'à voir cette Statuë, pour être convaincu de ce fait.



DES AIGLES ROMAINES.

LEs *Aigles Romaines* qu'il y a en pluſieurs endroits de Niſmes, ſont de leur grandeur naturelle & d'un très-beau deſſein, mais il leur manque la tête. On pourroit dire qu'on les a ainſi mutilées quand l'on a démoli les bâtimens où elles étoient placées, s'il n'y en avoit que quelques-unes en cet état; mais comme elles le ſont toutes, on préſume que ce furent les Gots qui le firent, après s'être rendus maîtres de cette Ville ſur les Romains, pour s'en venger comme de leurs plus grands Ennemis.

DU PONT DU GARD.

JE mets le *Pont du Gard* au rang des Monumens antiques de la Ville de Nismes, bien qu'il en soit éloigné de trois lieües, parce qu'il n'a été fait que pour l'usage des Habitans de cette Ville.

Ce Monument est apellé *Pont du Gard*, parce que la Riviere du Gardon passe dessous. Les Voyageurs asûrent que ce Pont à trois rangées d'arcades, est la plus belle Antiquité qu'il y ait en Europe, & celle qui frape plus la vûe d'admiration & d'étonnement.

En effet ce sont trois Ponts bâtis l'un sur l'autre de l'ordre *toscan* d'une belle & nette structure de pierres ; sa hauteur est de neuf toises une paume faisant quatre-vingt-un pieds, & sa longueur de quatre-vingt-cinq toises faisant trois-cens trente-sept pieds.

Le premier Pont a six grandes Arcades, le second en a onze, & le troisieme en a trente-cinq: la Riviere passe sous deux des

Arcades du premier Pont, ſur lequel paſſent les hommes & les bêtes, qui eſt pour cet effet plus large que le ſecond, & d'ailleurs les pierres dont la ſeconde Arcade eſt bâtie ſont échancrées pour donner plus de liberté aux Paſſagers.

Au plus haut de ce Pont il y a un grand Canal convert de groſſes pierres en long ſans ciment, dans lequel on faiſoit paſſer les eaux de la Fontaine d'*Eure* qui eſt près la Ville d'Uzès, & on les conduiſoit à Niſmes par une continuation d'un grand Acqueduc.

Comme cette Ville étoit alors fort grande & qu'il y avoit près de cent mille Habitans, ainſi qu'on peut en juger par la grandeur de l'Amphiteatre, il n'y avoit pas aſſez d'eau dans la Fontaine & dans les Puys pour fournir à leur neceſſité : ceux qui logeoient ſur les collines ne pouvoient avoir de l'eau pour boire qu'à grand fraix, à cauſe de la profondeur des puys, qui même n'avoient ſouvent que peu ou point d'eau.

Pour ſubvenir à ces beſoins, l'Aqueduc

étoit divisé, à une lieüe de la Ville, en deux Acqueducs ; l'un passoit au-dessus des collines, & l'autre traversoit au milieu de la Ville, en passant par la plaine ; on voit encore des traces de l'un & de l'autre, quoiqu'elles soient plus sensibles du côté des collines, où il y a eu moins de bouleversement.

Ces Aqueducs étoient tous faits avec de la pierre dure, sur laquelle on mettoit même du sable, afin que l'eau y coulât plus nettement & plus vite, & qu'elle fût plus battuë.

La magnificence avec laquelle ce Pont est fait, donne de plus en plus à connoître que les Romains vouloient que la grandeur de leur Empire & leur Art parût dans tous leurs ouvrages ; car ils joignirent ici deux montagnes, quoique separées par une Riviere, & ils firent passer les eaux d'une Fontaine sur celles d'une Riviere sans se mêler les unes avec les autres.

On voit sur ce Pont du côté de l'orient, une Figure singuliere. Les Villageois

difent que c'eſt la repreſentation d'un Lievre, & les Sçavans ſoutiennent que c'eſt un Priape avec queüe & une ſonnette au col : ſi c'eſt un Priape, cette Figure ſimboliſe fort avec les Romains, ainſi que l'on le voit par les Priapes qui ſont en trois endroits de l'Amphiteatre; mais ſi c'eſt un Lievre, c'eſt un trait de la fantaiſie de l'Architecte, de faire paſſer un lievre où il n'avoit jamais paſſé que des oiſeaux.

L'on remarque encore, ſur une des Arcades du même Pont, ces trois lettres A. E. A. Borrel en ſes Antiquitez de Caſtres, dit qu'elles doivent être expliquées par ces mots, *Aqua emiſſa Amphiteatro*, parce qu'au moyen de cet Aqueduc les eaux de la fontaine d'*Eure* alloient à l'Amphiteatre, pour ſervir aux *Naumachies*, mais il eſt ſeul de cet avis, & d'ailleurs l'Amphiteatre étoit trop petit pour y pouvoir faire des Combats navaux. D'autres Auteurs les ont interpretées, *Alexander Elius Adrianus*, croyant que l'Empereur Adrien a fait bâtir ce Pont :

mais, ſuivant l'opinion la plus commune, elles ſignifient *Agripa eſt Auctor.*

Ces trois lettres ne ſont autre choſe qu'une inſcription abregée pour donner à connoître l'Auteur de ce Pont : & comme l'hiſtoire nous aprend qu'Agripa ſe plaiſoit fort à embelir les Villes & à procurer à leurs Habitans ce dont ils pouvoient avoir beſoin, témoin les reparations qu'il fit faire à Cologne, dont cette Ville ſe loüe encore ; & que cet illuſtre Romain fit venir par des Aqueducs de très-belles eaux à Rome, l'on conclut avec raiſon qu'Agripa fut l'Auteur de ce Pont & de cet Aqueduc, aprés qu'il eut conduit la Colonie à Niſmes, puiſqu'ils ne furent faits que pour fournir abondamment de l'eau aux Habitans de cette Ville.

Ce ſentiment ſe ſoutient en ce qu'en reconnoiſſance d'un tel bien-fait, la Ville de Niſmes, dans la Medaille qu'elle fit fraper à l'honneur de l'Empereur Auguſte, plaça au revers la tête d'Agripa ſon digne Gendre.

La plûpart des Ecrivains qui ont parlé

de ce ſuperbe Aqueduc, diſent que celui qui l'avoit fait a un double merite de n'y avoir pas mis ouvertement ſon nom. Voici une Epigramme faite à ce ſujet, qu'un de ces Auteurs raporte.

Montibus Impoſitor cantavit Gracia Montes,
Pyramidum oſtentat barbara Memphis opus;
Plus eſt quod cernis triplicis conjungere Pontis,
Fornicibus montes ſic potuiſſe duos.
Et plus eſt (victam quo ſe natura fatetur)
Impoſuiſſe ipſis Flumina Fluminibus;
Et rurſum quod plus eſt, contempto laudis honore;
Artificem nomen ſubticuiſſe ſuum:
Mire Opifex, quod tu feciſti ſcilicet ingens,
Quod non feciſti, plus ego miror opus.

Il y en a une autre de quatre vers qui merite d'être lûë.

Admirandi antiqua operis Monumenta Viator
Suſpicis, Auctorem preſſit antiqua dies;
At tu dignus eras ultrà producere famam,
Dignus eras operi vel ſupereſſe tuo.

C'eſt une choſe convenable à la magnanimité des Romains de taire leurs noms aux plus beaux Ouvrages: la vanité des Perſans rehauſſera cette magnanimité; car Tavernier apellé *le Baron d'Aubonne,*

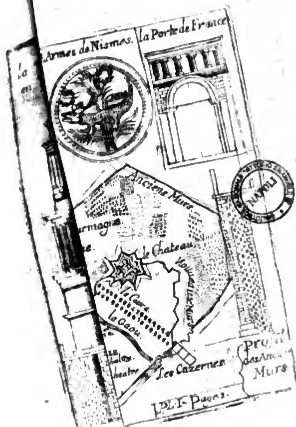
remarque dans la Relation de ses Voyages en Perse, qu'un Grand Visir de l'Empereur fort riche voulant faire parler de lui & de ses richesses, qui étoient si grandes qu'il ne sçavoit où les employer, s'avisa de faire bâtir un grand & magnifique Pont de trente arcades sur un rocher qui avance en l'air, éloigné & inaccessible à toute Riviere & à tout Ruisseau; de sorte que ce Pont en un lieu si extraordinaire, fait que les Etrangers qui passent par ce chemin se pressent d'en demander la raison aux gens du pays, qui la sçavent tous jusques aux petits enfans, & en font le conte avec admiration.

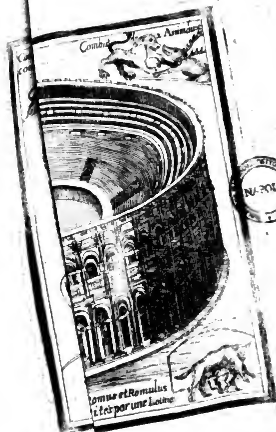
Au reste la Riviere du Gardon, qui donne nom au *Pont du Gard*, est une espece de petit Pactole, car on trouve dans ses sables de l'or le plus fin.

FIN.

ERRATA.

Pag. 17. lig. 1. lisez *Apellée de son nom* Porta Campi Martii, au lieu de *Apellée* Libitinensis.
Pag. 20. lig. 10. lisez *Fosé*, au lieu de *Fausé*


Armes de Nismes.
la Porte de France
Anciens Murs
le Chateau
Les Cazernes
Profil des Anciens Murs
la Gaou
Pl. I. Page 3.


Combat
Animaux
omus et Romulus
ités par une Loive


NAPOLI

PL.III. pag.





ae.a F
eur
mg


de la Fontaine.
Plan
du Temple
de la fontaine.

